

MARCHÉ DE L'ART

en bref



JOAN MITCHELL FAIT RECETTE À NEW YORK
Lors des ventes de printemps à New York le 13 mai, Sotheby's a vendu « Noon » de la peintre Joan Mitchell plus de 20,9 millions d'euros. Son dernier record s'élevait à 26,9 millions d'euros.

BEAU SUCCÈS POUR LA VENTE BRACQUEMOND
Vif succès pour l'adjudication par Artcurial le 30 avril du fonds Bracquemond. « La Partie de jacquet », de Marie Bracquemond, a été vendue 288.640 euros, soit un record mondial pour l'artiste.



Yves Klein et sa famille, une dynastie d'artistes inspirés

La galerie Jérôme Poggi de Paris fait un zoom sur le travail de la famille de l'artiste avec la révélation des peintures abstraites de sa petite-fille Seffa Klein, tandis qu'à New York, Lévy Gorvy Dayan consacre une exposition au peintre.

Judith Benhamou

On ne peut pas affirmer que le talent est transmis par les gènes. Ils sont même rares les artistes qui ont donné à leur progéniture la possibilité de s'exprimer véritablement dans le domaine plastique. Et si dans l'histoire de l'art on trouve des ateliers tenus de père en fils, comme chez les Brueghel, les enfants sont le plus souvent cantonnés à copier l'œuvre de leurs aînés afin de pérenniser le business de l'atelier. Ainsi, difficile de trouver, parmi les héritiers du lion qui règne sur la peinture du XX^e siècle, Picasso, des artistes véritables. De même, prenez le magicien français de la couleur, Henri Matisse : son fils le plus célèbre, Pierre, connu la postérité en devenant... marchand de tableau à New York.

Il existe pourtant une exception notable à cette intranmissibilité artistique : celle de la famille d'Yves Klein (1928-1962). Il était donc une fois cet artiste révolutionnaire qui mourut bien jeune. Epris d'un absolu qu'il voulait transmettre par ses créations prenant des formes nouvelles (installations, performances...), Yves avait pour mère Marie Raymond (1908-1989), elle-même artiste, poétesse et critique d'art. Son père, Fred, était aussi un peintre néerlandais figuratif, mais c'est encore une autre histoire.

Le 21 janvier 1962, Yves Klein se maria avec une artiste allemande, Rotraut Uecker (née en 1938), dont le frère Günther Uecker (né en 1930) est lui-même plasticien. Yves Klein décéda d'une crise cardiaque le 6 juin de la même année. Il ne connaîtra jamais son fils, Yves Klein, né le 6 août. Ce dernier passera sa vie aux États-Unis et aura une fille, Seffa Klein, qui voit le jour en 1996 en Arizona. La galerie Jérôme Poggi, située face à la place du Centre Pompidou, consacre une exposition substantielle à cette dernière, accompagnée d'œuvres des autres membres de cette « dynastie ». L'exposition qui se tient jusqu'au 13 juillet s'intitule : « Une constellation familiale ».

La jeune artiste aux yeux bleus percants a fait ses études à l'université d'UCLA, en Californie. Elle est aussi passionnée par l'astronomie et l'astrophysique. Elle crée des

tableaux abstraits qui sont, pour certains, animés par des entrecroisements de formes géométriques (à vendre entre 10.000 et 30.000 euros pour les peintures et à partir de 1.000 euros pour les dessins). Ils symbolisent des visions de l'espace, et Seffa voudrait y attacher une certaine spiritualité.

Ses tableaux ont la particularité d'être animés de couleurs aux reflets métalliques. Car Seffa Klein ne travaille pas à l'aide de peinture mais utilise un métal très particulier, le bismuth, pour créer ses compositions. D'ailleurs, ses toiles ne sont pas à proprement parler du tissu, mais de la laine de verre qui résiste à l'oxydation. « Le bismuth a une origine mystérieuse qui m'intéresse. Il a aussi des vertus métaphysiques et médicinales. C'est le métal non toxique le plus lourd. Cela correspond parfaitement au concept de mon travail. C'est une sorte d'absolu, qui contient tout en lui. Toutes les couleurs que je crée le sont à partir d'un procédé d'oxydation du bismuth », explique Seffa.

Dans l'exposition new-yorkaise, moins de cinq œuvres sont proposées entre 2,5 et 30 millions de dollars.

La jeune femme se sent particulièrement en harmonie avec son héritage familial : « Nous partageons des idées qui transcendent le principe de génétique. Nous avons des obsessions conceptuelles et métaphysiques communes ». En effet, son arrière-grand-mère Marie Raymond était, elle aussi, inspirée par l'espace. Elle voulait, comme elle l'écrivait, « recomposer la vie, construire un monde [...], composer un ailleurs avec ce qu'[elle] ressentait [de la lumière excitante, de l'Espace, du besoin de vivre ».

Marie Raymond peint dans un style abstrait, inspiré du cubisme, jusqu'aux années 1960. A partir de 1962, ne se remettant pas du décès de son fils unique, elle réalise des séries à la thématique plus cosmique. Jérôme Poggi présente ainsi une de ses toiles de 1969 baptisée « La Naissance des astres » (à vendre 30.000 euros). La peintre, qui a eu une petite célébrité de son vivant, a



« New Stream », de Seffa Klein (2019). Photo Courtesy Galerie Poggi, Paris

été montrée à la Biennale de Sao Paulo en 1951 et au Centre Pompidou en 1971. Pourtant, elle a par la suite été oubliée, malgré quelques tentatives, comme une rétrospective en 1993 du musée d'Art moderne de Nice. Aux enchères, ses prix plafonnent à 30.000 euros. La galerie Diane de Polignac à Paris lui a récemment consacré deux expositions en collaboration avec sa succession et plus précisément son petit-fils, Yves Klein. Les tableaux en petit format des années 1970 et 1980 y étaient à vendre entre 10.000 et 15.000 euros.

International Klein Blue
Quant à sa belle-fille, les sculptures abstraites en aluminium de Rotraut, qui vit aujourd'hui à Phoenix, en Arizona, ont été adjugées jusqu'à 190.500 euros aux enchères. La galerie Poggi présente quelques-unes de ses peintures des années 1960, qui ressemblent à des représentations d'élèves solitaires. Elles ne sont pas à vendre. Mais en décembre dernier, une toile dans le même esprit, là encore cosmique, datée de 1973, a été adjugée à Drouot pour 5.120 euros.

Enfin, si la galerie Poggi propose quelques œuvres de l'artiste le plus célèbre de la dynastie, Yves Klein, dont une petite « Eponge »* qui avait appartenu à l'écrivain allemand Hermann Hesse, lui aussi mort en 1962 (à vendre 150.000 euros), c'est de l'autre côté de l'Atlantique

qu'il faut se rendre pour visiter le plus extraordinaire show qui lui soit consacré en ce moment. Jusqu'au 25 mai, la galerie Lévy Gorvy Dayan présente dans son impressionnant espace de New York, sur la 64^e rue, un ensemble d'œuvres importantes de l'artiste qui se disait « peintre de l'espace ». On y trouve son pigment pur, bleu poudreux à la marque déposée IKB (pour International Klein Blue), accumulé au sol pour former une espèce de piscine.

L'œuvre radicale, conçue en 1957, est comme un tapis coloré dans lequel la couleur devient sculpture. Mais surtout, l'exposition fait la part belle à ce que l'artiste appelait les « Anthropométries ». Le catalogue de l'exposition qui lui était consacré en 2020 au Centre Pompidou-Metz le citait à ce propos : « Je veux peindre comme si je courais dans tous les sens sur un champ de bataille ».

Les « Anthropométries » sont conçues directement à partir des corps nus de femmes, badigeonnées de peintures et tapissées comme des pincesaux géants qui viennent se poser sur la surface de la toile. Cela donne des silhouettes tendues comme des arbalètes qui semblent échapper à la gravité. Le vide, le feu, l'eau, l'air sont aussi utilisés par l'artiste, qui milite pour un « art immatériel » et proclamait : « Les tableaux ne sont que les cendres de mon art ». Aujourd'hui, ces « cendres » se vendent en dizaines de mil-

lions de dollars. Cependant, « le marché est particulièrement sélectif », explique Dominique Lévy, co-éditrice de la galerie new-yorkaise. « Peu de pièces de qualité sont en circulation. Nous avons néanmoins vendu il y a quelques mois une "Anthropométrie" pour un prix au-dessus de 12 millions de dollars ».

En juin 2022, une grande « Anthropométrie » a été cédée aux enchères pour un prix record pour l'artiste : 31,5 millions d'euros. Mais Dominique Lévy observe aussi une baisse récente des cotations pour le plasticien : « Le marché souffre depuis environ trois ans. Car l'Europe est en récession. L'euro est faible. Tout comme Klein, des artistes aussi en vue que Lucio Fontana ou Piero Manzoni sont moins demandés ». La banque de données Artprice indique que l'index des prix de l'artiste a baissé de 36 % en une année entre début 2022 et début 2024.

Dans l'exposition new-yorkaise, moins de cinq œuvres sont proposées entre 2,5 et 30 millions de dollars. Alors que certains des hommes les plus riches du monde, comme Elon Musk, cherchent à conquérir l'espace, le propos d'Yves Klein n'aurait jamais été aussi pertinent.

* Yves Klein, subjugué par les propriétés d'absorption de l'éponge naturelle, qu'il utilise pour appliquer la couleur, décide à partir de 1959 d'en faire la matière première de sculptures.

LA CHRONIQUE DE LA FISCALISTE



Amélie Nithart, fiscaliste, CMS Francis Lefebvre

Prix d'acquisition des titres souscrits en exercice de BSPCE

Les bons de souscription de parts de créateurs d'entreprise (BSPCE) attribués par certaines sociétés confèrent à leurs bénéficiaires le droit de souscrire des titres représentatifs du capital de leur entreprise à un prix définitivement fixé au jour de l'attribution par l'assemblée générale extraordinaire des actionnaires. Lors de la cession de ces titres, un régime fiscal favorable s'applique au gain net réalisé, égal à la différence entre le prix de cession des titres et leur prix d'acquisition. La loi prévoit que ce prix d'acquisition doit, quand l'attribution des BSPCE a été précédée dans les six mois d'une augmentation de capital par émission de titres, être au moins égal au prix d'émission de ces derniers, avec toutefois le cas échéant application d'une décote pour différence de droits (cas où les droits des titres résultant de l'exercice des BSPCE ne sont pas au moins équivalents à ceux des titres émis lors de l'augmentation de capital).

Périodes d'incessibilité
Formalisant une mesure annoncée en octobre 2023 dans le cadre des dix ans du label French Tech, l'administration admet que les périodes d'incessibilité imposées aux bénéficiaires des titres résultant de l'exercice des bons (notamment par une clause dite de « lock-up ») créent des situations d'illiquidité justifiant une décote. Par ailleurs, la différence de droits entre les titres qui permet une décote peut résulter de clauses contractuelles et non statutaires. Exemple : une clause de liquidation préférentielle issue d'un pacte d'actionnaires (BOI-RSA-ES-20-40-20 n° 170 et n° 175, à jour au 27 mars 2024).

A retenir

Les précisions administratives sur la décote qui peut être pratiquée sur le prix d'acquisition des titres souscrits en exercice des BSPCE devraient relancer l'attractivité de ces bons.

LE GRAPHE DE LA SEMAINE

Immobilier : les Français ont le moral à zéro

En dépit d'une amélioration sur le front du crédit, l'immobilier d'habitation tricouleur peine à retrouver de l'allant. En atteste une récente étude d'Artemis courtage réalisée en avril par OpinionWay (détenu par le Groupe Les Echos - Le Parisien) qui sonde les projets d'achats immobiliers des Français*. Cette septième vague d'un baromètre lancé en 2020 montre la dégradation de la confiance des ménages. Ainsi, selon l'enquête, plus de six Français sur dix (61 %) se déclarent pessimistes au sujet de la situation économique du marché immobilier. Pis, cette inquiétude s'est accrue de 6 points par rapport à l'édition précédente du sondage, en mars 2022, et même de 15 points par rapport à la vague de septembre 2021. « Jamais depuis le début du baromètre, le pessimisme à ce sujet n'avait atteint un tel niveau », commente Ludovic Huzieux, cofondateur d'Artemis courtage. — A.-S. V.

* Plus d'informations sur lesechos.fr/patrimoine

Interventions en ligne réalisées les 17 et 18 avril 2024 auprès de 1.074 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus.

Les freins à l'accession à la propriété



* LES ECHOS / SOURCES : OPINIONWAY, ARTEMIS COURTAGES